

BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17—A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42

ROUBAIX, LE 30 DECEMBRE 1888

ELECTION DE LA SEINE L'incident Dreyfus-Reinach

Paris, 29 décembre. — Dans la Nation, M. Dreyfus commente les dépêches publiées par la République française, au sujet de M. Antoine et il ajoute : « Pour évaluer la situation, je crois devoir publier, à mon tour, la lettre que j'ai reçue hier de M. Antoine, que j'ai averti de cette publication :

« Mon cher collègue, j'ai reçu hier matin la lettre que vous m'avez adressée le 28 décembre. Elle est arrivée à Paris à 10 heures. Elle est très intéressante et je vous remercie de l'avoir écrite. Elle me fait connaître votre opinion sur la situation de la République et sur le rôle que vous voulez lui assigner. Elle me fait connaître aussi votre opinion sur la situation personnelle de M. Antoine et sur le rôle que vous voulez lui assigner. Elle me fait connaître aussi votre opinion sur la situation personnelle de M. Antoine et sur le rôle que vous voulez lui assigner.

Paris, 29 décembre. — Hier, les radicaux et les opportunistes avaient solennellement juré de se tenir tranquilles pendant la période électorale et de ne pas troubler le calme de la Chambre. Mais, à la suite de la lettre de M. Antoine, les radicaux ont décidé de ne pas se tenir tranquilles et de troubler le calme de la Chambre.

Paris, 29 décembre. — A la suite de l'incident qui a eu lieu entre M. Antoine et M. Dreyfus, le président de la Chambre, M. Casimir-Perier, a décidé de ne pas intervenir et de laisser les deux députés se débattre librement.

Paris, 29 décembre. — A la suite de l'incident qui a eu lieu entre M. Antoine et M. Dreyfus, le président de la Chambre, M. Casimir-Perier, a décidé de ne pas intervenir et de laisser les deux députés se débattre librement.

Paris, 29 décembre. — A la suite de l'incident qui a eu lieu entre M. Antoine et M. Dreyfus, le président de la Chambre, M. Casimir-Perier, a décidé de ne pas intervenir et de laisser les deux députés se débattre librement.

Paris, 29 décembre. — A la suite de l'incident qui a eu lieu entre M. Antoine et M. Dreyfus, le président de la Chambre, M. Casimir-Perier, a décidé de ne pas intervenir et de laisser les deux députés se débattre librement.

La présidence du Conseil est attribuée soit à M. Goblet, soit à M. de Freycinet ou son exécutif ainsi l'attitude nettement antiboulangiste à la séance d'hier.

Quant au portefeuille de l'intérieur, il serait donné à M. Constans, accepté depuis longtemps par les opportunistes et les radicaux.

Paris, 30 décembre, 12 h. 28. — Comme bien on peut le penser, le budget que M. Floquet a déposé devant le général Boulanger, ne repose sur rien de sérieux.

On voit par MM. de Freycinet ou Goblet accepter l'intérieur, et le président de la République n'aurait aucune indication pour le choix à faire entre les candidats déclinés.

Paris, 29 décembre. — A la suite d'un vote des groupes de l'union républicaine et de la gauche radicale, le candidat M. Challemel à la vice-présidence du Sénat, plusieurs membres de ce groupe ont démissionné n'acceptant pas la politique de M. Challemel.

Paris, 29 décembre. — A la suite de l'incident qui a eu lieu entre M. Antoine et M. Dreyfus, le président de la Chambre, M. Casimir-Perier, a décidé de ne pas intervenir et de laisser les deux députés se débattre librement.

Paris, 29 décembre. — A la suite de l'incident qui a eu lieu entre M. Antoine et M. Dreyfus, le président de la Chambre, M. Casimir-Perier, a décidé de ne pas intervenir et de laisser les deux députés se débattre librement.

Paris, 29 décembre. — A la suite de l'incident qui a eu lieu entre M. Antoine et M. Dreyfus, le président de la Chambre, M. Casimir-Perier, a décidé de ne pas intervenir et de laisser les deux députés se débattre librement.

Paris, 29 décembre. — A la suite de l'incident qui a eu lieu entre M. Antoine et M. Dreyfus, le président de la Chambre, M. Casimir-Perier, a décidé de ne pas intervenir et de laisser les deux députés se débattre librement.

Nouvelle-Zélande l'expositon de Paris sera plus importante qu'on ne l'avait d'abord dit.

Un manifeste communiste Paris, 29 décembre. — Les députés du groupe socialiste ont distribué un manifeste imprimé chez M. Blaisot, député du Cher, imprimeur à Asnières, et intitulé : « Groupe révolutionnaire socialiste ».

Paris, 29 décembre. — A la suite de l'incident qui a eu lieu entre M. Antoine et M. Dreyfus, le président de la Chambre, M. Casimir-Perier, a décidé de ne pas intervenir et de laisser les deux députés se débattre librement.

Paris, 29 décembre. — A la suite de l'incident qui a eu lieu entre M. Antoine et M. Dreyfus, le président de la Chambre, M. Casimir-Perier, a décidé de ne pas intervenir et de laisser les deux députés se débattre librement.

Paris, 29 décembre. — A la suite de l'incident qui a eu lieu entre M. Antoine et M. Dreyfus, le président de la Chambre, M. Casimir-Perier, a décidé de ne pas intervenir et de laisser les deux députés se débattre librement.

Paris, 29 décembre. — A la suite de l'incident qui a eu lieu entre M. Antoine et M. Dreyfus, le président de la Chambre, M. Casimir-Perier, a décidé de ne pas intervenir et de laisser les deux députés se débattre librement.

Paris, 29 décembre. — A la suite de l'incident qui a eu lieu entre M. Antoine et M. Dreyfus, le président de la Chambre, M. Casimir-Perier, a décidé de ne pas intervenir et de laisser les deux députés se débattre librement.

Paris, 29 décembre. — A la suite de l'incident qui a eu lieu entre M. Antoine et M. Dreyfus, le président de la Chambre, M. Casimir-Perier, a décidé de ne pas intervenir et de laisser les deux députés se débattre librement.

Paris, 29 décembre. — A la suite de l'incident qui a eu lieu entre M. Antoine et M. Dreyfus, le président de la Chambre, M. Casimir-Perier, a décidé de ne pas intervenir et de laisser les deux députés se débattre librement.

M. Basly. — A l'avènement de M. le président de la République, on avait compté sur sa clémence. Elle ne sera pas limitée à l'industrie minière elle comprendra aussi l'agriculture, l'horticulture, les beaux-arts, les arts industriels, l'enseignement, etc.

LE BUDGET M. Peytral déclare qu'il fait absolument que le budget soit promulgué demain matin. Le ministre fait appel aux patriotes de la Chambre.

Vote de l'ensemble du budget L'ensemble du budget est adopté par 361 voix contre 20.

NOËL ET SES COUTUMES Dans tous les Pays Noël ! Noël ! De toutes parts, dans le monde chrétien, c'est un des noms qui éveillent les plus douces pensées et les meilleures réminiscences.

En cette nuit miraculeuse, une roche pyramidale qui domine la crête d'une montagne tourne trois fois sur elle-même, pendant la messe, quand le prêtre lit la généalogie du Sauveur.

En cette même nuit, les animaux domestiques ont le don de la parole. Si le paysan entend alors dans son étable, il peut y faire une sage réflexion, il peut entendre ses bœufs et ses chevaux se racontant l'un à l'autre, d'un ton docteur, comme ils sont souvent si mal nourris, et si injustement battus.

En cette même nuit, les sables des grèves, les rocs des collines, les profondeurs des vallées s'entreouvrent, et tous les trésors enfouis dans les entrailles de la terre apparaissent à la clarté des étoiles.

Mais nous avions une autre merveille qui nous tenait assez en émoi pendant plusieurs semaines : la branche de Noël, c'est-à-dire l'énorme bûche de sapin que l'on placait cérémonieusement au fond d'une de ces vastes cheminées, dans certaines habitations des montagnes du Doubs, comme dans les chalets suisses, occupent la moitié de la cuisine.

patience l'arrivée du petit Jésus. La veille du grand jour, nous nous encourageons mutuellement à faire de nouveaux efforts pour ne mériter aucun reproche. Le soir, dans nos lits, nous ne pouvons dormir. Nous entendons les cloches qui annoncent la messe de minuit et les gens du village qui se rendent à l'église, avec leurs gros souliers ferrés, ou leurs sabots résonnant sur la neige durcie ; quelquefois les rafales et les gémissements du vent sinistre, du vent d'hiver et la nuit était si noire ! Il nous tardait d'être au matin.

Enfin, le voilà venu ce matin si désiré. Bien vite nous nous levons. Bien vite nous sommes habillés. Notre mère nous conduit vers la fameuse tronche et d'abord s'agenouille avec nous pour faire à haute voix la prière. Puis notre père de ses deux bras soulève peu à peu la lourde tige de sapin, et alors qui pourrait dire la surprise dont nous sommes saisis à l'aspect de toutes les richesses répandues dans la cheminée par les généreux Jésus ! Des poupées et des corbeilles à ouvrage pour nos sœurs, des trompettes, des sables en bois doré, des livres avec des images enluminées pour les garçons, et des images de bois noir, et des saisis secs pour nous tous. Quels cris d'admiration ! Quel joyeux tapage !

Souvent à Paris, vers la fin de décembre, je m'arrête à regarder les étalages des magasins d'écrans : des poupées coiffées de fleurs, comme des princesses, des ombrels et des carrosses auxquels un ressort imprime un mouvement régulier ; des imitations d'oiseaux qui chantent ; des éléphants qui cheminent avec un palanquin sur le dos, des chefs-d'œuvre de mécanique, et il me semble que les enfants pour lesquels on achète ces magnifiques choses n'en jouiront pas comme nous jouissons d'une trompette de deux sous.

Je me souviens des charmes du Noël allemand, de la Weihnachts, dans une brave famille de Leipzig, des cris de joie des enfants, à la vue des présents qui leur étaient distribués, des lieder chantés en chœur par les filles et les garçons, et la danse du grand-père qui terminait si gaiement la soirée. *Docteur memoira !*

Je me souviens du Noël du Saëde. On l'appelle dans ce pays la Julnat, la nuit de la roue, parce qu'à cette époque de l'année, la roue du soleil tourne au solstice d'hiver. C'est une ancienne désignation scandinave qui remonte jusqu'au temps du paganisme. Mais la fête chrétienne se célèbre très chrétiennement et d'une façon touchante. Les écoles alors sont en vacances ; les séances de la Diète et des tribunaux ajournées, et la plupart des affaires interrompues. Car il faut que cet heureux jour de Noël change famille soit au moins possible au complet. Sur toutes les routes, résonnent les grelots des chevaux attelés aux traîneaux, et de tous côtés, les rapides véhicules emportent un foyer paternel les fils, les filles établis en d'autres lieux. Le père et la mère se détachent à regarder les enfants dont ils sont séparés tout le reste de l'année ; les cours sont pleinement épanouis, à tous les regards l'arbre de Noël apparaît plus splendide.

L'arbre de Noël, c'est le vert sapin placé solennellement sur une grande table et entouré de lumières, en mémoire sans doute de la lumière céleste qui de la crèche de Bethléem s'est répandue dans le monde entier.

A ses rameaux, la mère de famille attache les présents qu'elle a ingénieusement choisis pour chacun de ses invités. La veille de la Julnat, dans les villes et les villages, toutes les maisons, le soir, sont illuminées par les bougies qui décorent l'arbre de Noël ; il n'est si pauvre Suédois qui ne veuille avoir le sien n'est-il qu'une pâle chandelle pour l'éclairer.

En cette fête religieuse, cette fête de famille se prolonge pendant plusieurs jours, et il faut que non seulement les hommes s'en réjouissent, mais aussi les animaux. Dans les campagnes, à la Julnat, le paysan donne à son bœuf, à son cheval, à son porc, à son chien, à son chat, à son oiseau, une gerbe de blé pour les petits oiseaux qui, en cette cruelle saison d'hiver ne trouvent plus de grains dans les champs.

la Havane. Il y avait là, dans les cabines de première classe, une trentaine de passagers de différents pays : Espagnols, Américains, Anglais, Allemands, presque tous étrangers l'un à l'autre, et se rencontrant pour la première fois, dans le salon, ou sur le pont du bâtiment.

Un matin, comme nous finissions de déjeuner, un de nos compagnons dont j'avais remarqué la franche physionomie, un planteur de la Louisiane, nous dit : « Messieurs, je n'ai pas le bonheur d'être connu de vous, et j'ai cependant une proposition à vous faire. C'est demain Noël. Vous n'êtes peut-être pas tous catholiques, mais sans doute tous chrétiens. Par conséquent, vous devez aimer le jour de Noël. Demain, après l'office religieux nos familles célébreront le grand jour en un joyeux repas. Nous ne pouvons pas avoir ici la cérémonie religieuse, mais nous pouvons nous réunir en un fraternel banquet, porter des toasts à ceux que nous aimons et nous souhaiter réciproquement l'un à l'autre une heureuse année. Donc, si vous m'y autorisez, je commanderai au maître d'un dîner de choix. Je me ferai remettre par le sommelier la carte de ses meilleurs vins, et pour joindre une bonne aubaine à notre festin, nous ferons si vous le voulez, préparer à nos frais un superbe copieux dîner pour les passagers qui sont sur l'avant du bateau bien mal logés et bien mal nourris. »

Chacun de nous applaudit à ces paroles, et le programme de plaisir fut ponctuellement exécuté.

Le lendemain, grâce à la fête de Noël, ces mêmes passagers qui peu d'heures auparavant s'adressaient à peine quelques mots, en étaient venus à causer familièrement et gaiement ensemble. Grâce encore à la fête de Noël, nous apprimes que parmi les pauvres gens à qui nous avions fait servir un repas de luxe, il y avait une brave famille allemande réduite à un déplorable état de misère, et moyennant une petite cotisation à laquelle chacun de nous s'empressa de souscrire, nous eûmes la joie d'affranchir de leurs soucis ces honnêtes voyageurs.

Et le Noël de Paris en 1870 ! De celui-là aussi je me souviens. Ah ! quel temps ! Paris la grande cité investie par les hordes allemandes, enclavée, comprimée dans une ceinture de bronze et de fer, Paris, la ville de tous les siècles, le monde entier, de nous n'avait alors en d'autres lieux quelque fédération des frères ou des fils dans les combats de l'Est ou de l'Ouest, de vieux amis ou de vieux parents réfugiés dans les villes étrangères ? De ces chers absents, pas une lettre, pas un signe de vie ; de tout ce qui se passait au delà de nos fortifications, aucune nouvelle certaine de temps à autre seulement quelque vague rumeur dans les sinistres échos, et dans l'enceinte de nos murs les rues mortes et sombres ; pas un accent joyeux dans le jour ; pas une lumière de soir ; nul autre bruit que celui des chariots de guerre, des bruits de tambours, et le fracas des mitrailleuses, et le tonnerre des canons. Hélas ! en quelques semaines, par ces fatales batailles tant de ruines et de deuils, tant de voix lamentables, comme celles de Rama, tant de pauvres mères qui ne voulaient plus être consolées !

Cependant au milieu de toutes ces calamités, j'étais invité à dîner le jour de Noël, dans une religieuse famille qui comme toutes les religieuses et nobles familles, faisait vaillamment son devoir. Le père et les fils sur les ramparts, la mère près des blessés.

Pour ce jour de Noël, dans notre dînette, cette excellente mère garsait, ô merveille ! une boîte de conserves, une moitié de jambon, une corbeille de fruits de son jardin.

Pour ce jour-là, son dernier Benjamin, son petit Pierre, Pierre le grand, Pierre le magnifique nous abandonnait une poêle (en ce temps-là, quelle rareté) dans la campagne, et nous le nourri pendant deux mois de ses propres mains.